

Joann Sfar, au miroir de ses personnages et lectures

*L'auteur ne cesse de se raconter à travers ses BD, livres et films.
Mais ses lectures en disent tout autant sur son parcours de vie et d'artiste.*

Vingt ans et toutes ses griffes. Le Chat du rabbin, revenu à la faveur d'un excellent onzième tome (1) et de recueils reprenant les neuf premiers volets (2), a encore beaucoup de choses à dire à son maître, un rabbin d'Alger dans les années 1930, et à son créateur, Joann Sfar. Un félin parlant (après avoir croqué un perroquet) qui vit sa vie librement, comme le ferait un vrai chat. "J'attends que le personnage vienne me parler. C'est très fragile, Le Chat du rabbin. Je ne sais d'ailleurs pas pourquoi c'est devenu un succès", s'étonne l'auteur, qui a vendu 1,8 million d'exemplaires de sa série phare, traduite dans 21 langues.

Comme la plupart de ses nombreux personnages, le chat du rabbin est à la fois un compagnon et un alter ego. "Ce n'est pas vraiment moi, nuance Joann Sfar. Il est plus courageux, plus provocant. Comme je vieillis, je suis de moins en moins le chat, et de plus en plus le rabbin. Dans le dernier tome, c'est le vieil homme qui a, pour la première fois, le dernier mot."

Autre première : l'auteur s'offre une exégèse biblique, interrogeant les miracles et le silence de Dieu. "À 50 ans, je n'ai pas de Rolex, mais je m'autorise à commenter la Torah !" s'amuse celui qui truffe ses fables comiques de réflexions philosophiques.

Depuis ses études de philosophie à Nice, Joann Sfar aime pratiquer l'art de la dialectique en amateur. "Dans le dernier album, le chat veut étudier seul, sans le rabbin, mais le maître et l'élève apprennent autant l'un de l'autre. C'est un principe qui peut d'ailleurs s'appliquer à l'éducation que l'on cherche à donner à ses enfants. "

Dans l'enfance de Joann Sfar, tous les livres étaient sur la table du salon, s'offrant à la discussion. Le petit Joann apprend à parler avec les fables de La Fontaine, se prend de passion pour l'aquarelle avec les albums de Reiser, tombe amoureux de la fille du proviseur dessinée par Cabu. " Je n'avais aucune idée que ces derniers dessinaient pour les adultes. Je suis incapable de dire à un enfant qu'une œuvre n'est pas pour lui. S'il souhaite l'explorer, il faut juste l'accompagner car il a une envie farouche de décoder le monde. "

Certaines voix modifient à jamais sa vision du monde. Il rit avec Roald Dahl " qui ose raconter aux enfants que les adultes sont des êtres faillibles, voire des imbéciles ", il pleure avec Marcel Pagnol, "dont les récits autobiographiques ouvrent une porte effrayante sur l'âge adulte". Les dernières pages du *Château de ma mère* évoquent la mort prématurée de la mère de l'auteur, écho à celle de Joann Sfar, décédée soudainement alors qu'il n'a que 4 ans. On lui dit qu'elle est partie en voyage. En l'attendant, il dessine beaucoup pour combler le manque, notamment Petit Vampire, l'histoire d'un orphelin qui se lie d'amitié avec des créatures de l'au-delà...

Cent cinquante albums plus tard, il tient toujours fermement les crayons, à jamais inspiré par "les dessinateurs et auteurs, comme Quentin Blake, Jean-Jacques Sempé ou Jack Kirby, dont le travail voisine avec le dessin d'imagination et celui d'après nature, et qui parviennent à saisir la vraie vie. "

(1) Le Chat du rabbin. *La Bible pour les chats*, tome 11, Dargaud, 2021, 80 p., 15,00 €.

(2) Le Chat du rabbin. Recueils, tomes 1 à 4, Dargaud, 2022, 19,99 € chacun.

par Stéphane Dreyfus
(La Croix - mercredi 27 avril 2022)

<https://www.la-croix.com>